

Musée des arts d'Afrique et d'Asie 16 avenue Thermale – Vichy

Jusqu'au 30 octobre 2011

Du mardi au dimanche de 14h à 18h

Entrée : 4 €. Gratuit jusqu'à 18 ans.

Visite libre ou visite guidée sur RDV.

Contact :

Marie-Line Therre, directrice du musée 04 70 97 76 40 musee-aaa@wanadoo.fr

Accueil du musée : 04 70 96 14 98

www.musee-aaa.com

Le musée AAA

Arts décoratifs, ethnographie, photographie, le Musée des arts d'Afrique et d'Asie vous invite à la découverte des autres cultures, traditionnelles et contemporaines.

Chaque année, des expositions temporaires mettent en valeur des civilisations africaines et asiatiques. A la faveur de rencontres avec des collectionneurs, des spécialistes issus ou non d'autres cultures, se revendiquant ou pas d'autres origines, tous passionnés, le musée reflète l'air du temps.

Les 3 expositions de 2011

Parures : ornements corporels de l'Afrique traditionnelle.

Ouvert pour Inventaire : la mise en musée des objets, les métiers du musée.

Objets de curiosité : l'histoire du regard européen sur les objets issus d'autres cultures à travers les collections étonnantes du musée AAA.

Des visuels des expositions sont disponibles sur demande.

Sommaire

P1 : fiche technique et contacts

P2 : Résumé de **Parures**

P3-4 : thèmes d'exposition et exemples

P5 : Résumé de **Ouvert pour inventaire**, exemples.

P6 : Résumé de **Objets de curiosité**.

PARURES

Après l'exposition *Coiffures africaines*, le musée AAA poursuit son exploration du thème de la parure du corps.

Dans l'Afrique traditionnelle, dès la naissance, **le corps faisait l'objet de tous les soins**. La beauté était rehaussée par des ornements, bijoux, tatouages, peintures mais aussi par des interventions qui transformaient profondément le corps humain, scarifications, percement et distension des organes des sens, modelage du crâne, du cou ...

Le corps était langage. Ces signes provisoires ou définitifs racontaient l'histoire du porteur. Selon le contexte culturel, ils signifiaient le statut, l'âge, la sexualité, la valeur personnelle. Le corps bénéficiait d'une enveloppe supplémentaire qui le protégeait et le sacralisait. Dans tous les cas, la parure marquait **l'intégration sociale** de la personne.

Des photographies anciennes issues du fonds iconographique du musée et de prêts de particuliers illustrent certains des critères de beauté de l'Afrique traditionnelle.

La soixantaine d'objets exposés comprend des statuettes, masques, bijoux, accessoires, amulettes, poteries domestiques, instruments de musique. Les objets couvrent différentes techniques artistiques et matériaux : sculpture sur bois, métallurgie, céramique. Les objets proviennent des collections du musée et de prêts de collections particulières.

Après avoir longtemps caractérisé les sociétés traditionnelles, les marques corporelles ont colonisé **l'Occident**. Autrefois adoptés par les déclassés, marins, bagnards, légionnaires, les tatouages passèrent ensuite à la classe ouvrière comme signes de virilité. Depuis la fin des années 1980, ces marques ont changé de statut et se sont diversifiées (piercing, branding...).

A la différence des autres cultures, où la transformation du corps était vécue comme une intégration sociale nécessaire à la survie du groupe ; en Occident, on cherche à **proclamer son individualité** ou son appartenance à une communauté d'idées. C'est aussi la recherche d'un primitivisme imaginaire puisque le choix de certains graphismes, dits tribaux, véhiculent des notions culturelles bien éloignées de leur porteur occidental.

En développement, quelques thèmes d'exposition.

Tatouages berbères, Algérie

On retrouve les mêmes motifs géométriques sur les poteries, les costumes et les bijoux. La céramique berbère était un art féminin ancestral, transmis de mère en fille. Ce langage graphique était un moyen d'expression pour les femmes, tenues au silence par une société patriarcale.

Les tatouages soulignaient la beauté du visage, du corps et étaient des marques de protection. Les mères choisissaient les motifs pour leurs filles, c'était la 1^{ère} étape de l'entrée dans l'âge adulte et le signe de leur féminité.

Objet : Cruches et assiettes. Fin 19^{ème} siècle.

Orfèvrerie du groupe Akan,

Le métal précieux était associé à la personne du roi et symbolisait le pouvoir et la richesse. Dans les régions lagunaires, les motifs stylisés rappellent la faune aquatique, crocodile, poisson, crabe, tortue. Ces thèmes illustrent des proverbes et des connaissances Akan. Par exemple, le scorpion valorise des qualités guerrières, la tortue est un symbole de fécondité.

Caméléon : *Aller vite a ses avantages, aller doucement a également ses avantages.*

Objet : Pendentifs, vers 1950, Côte d'Ivoire, or, fils d'or étirés et soudés.

Scarifications, le corps comme expression artistique.

Les scarifications sont le résultat de cicatrices.

Marquer le corps, c'est l'embellir. Mais aussi l'intégrer au monde. La peau raconte l'appartenance au groupe. Chaque passage de la vie, circoncision, initiation, mariage, naissance, deuil est inscrit dans la chair.

Les scarifications conservent la mémoire d'une culture, par exemple, le mythe des origines. Mais pour beaucoup de groupes, ce langage du corps s'est perdu au début des années 20.

Les objets d'art témoignent de cet art corporel disparu. Les statuettes et les masques présentent des scarifications accentuées, le sculpteur insiste sur l'aspect humain de l'objet.

Aujourd'hui, scarifier le corps relève encore de pratiques thérapeutiques. Dans l'Afrique urbaine et contemporaine, ces marques peuvent être mal vécues par leur porteur.

Objet : Statuette. Population Beembé, République du Congo, bois, verre.

Couleurs des masques et des corps,

Les sculptures africaines sont parées de couleurs. Mais la nature des pigments végétaux, fragile, éphémère a souvent effacé cet embellissement. Quand l'objet était *en action* dans sa culture, il était fréquemment repeint avant le rituel.

Les peintures rituelles prolongent le corps, sacralisé le temps des fêtes et des rites. Ainsi transformé, le corps accède à la communication avec les forces de l'au delà. Dieux, esprits et ancêtres étaient identifiés par des signes particuliers. En les reproduisant sur son corps, on se mettait sous leur protection.

Le masque est le réceptacle de l'esprit qui vient l'habiter un cours instant. Les couleurs sont nécessaires au bon fonctionnement du masque.

Masques de danse et corps vivants sont soignés de la même manière : nettoyés, peints, huilés.

Les 3 couleurs fondamentales en Afrique sont le noir, le blanc et le rouge.

L'efficacité des couleurs ne correspond pas à des concepts visuels, l'idée du rouge, du blanc etc.. On se réfère plutôt aux substances naturelles qui les produisent. C'est à dire l'argile rouge, le kaolin, le charbon de bois pour le noir.

Les couleurs ont une signification précise. Elles communiquent la classe d'âge, le statut social, l'état de joie ou de tristesse. Elles sont mémoires d'une culture.

Objet : Masque mbuya, de type kiwoyo. Population Pendé, village du Bandundu, bois, fibres de raphia, pigments.

Le blanc.

Le blanc est issu du kaolin, un argile. Cet ingrédient sacré est lié au monde des esprits et des ancêtres. C'est une couleur positive, un symbole de pureté. On peint le corps des initiés avec du kaolin en signe de renaissance. Dans certaines cultures africaines, le blanc apparaît lors des funérailles.

Objet : Masque de la société mukuyi. Population Punu, Gabon, bois, pigments, kaolin.

Transformer le corps.

Le perçage

Les ornements portés aux oreilles, au nez et à la bouche soulignent l'importance symbolique de ces organes, vecteurs de connaissance. Les significations de ces parures varient selon les cultures : transmission de l'héritage ancestral, critère esthétique, mimétisme avec l'animal totémique ou au contraire exagération du caractère humain. Bien souvent, ces parures étaient posées lors de l'intégration sociale de l'individu signifiant le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Objet : Labret, ornement labial au Tchad.

Objet : Disques d'oreilles, population Zoulou, Afrique du Sud.

L'incision du lobe de l'oreille était organisée avant la puberté et pratiquée par une femme âgée. On plaçait ensuite des disques de plus en plus grands pour élargir le trou. Cette cérémonie symbolisait la capacité pour l'enfant d'entendre et donc de comprendre.

Le modelage du crâne chez les Mangbetu de la République du Congo dans les années 30.

Sculpter la tête, siège de l'énergie vitale, revenait à dépasser la nature. Les paupières se distendent, les pommettes sont rehaussées. Cette déformation était pratiquée dès la naissance. Le crâne de l'enfant était longuement massé avec des huiles puis comprimé à l'aide de bandelettes.

Objet : Coiffe de bébé. Vers 1960, population Mangbetu, République Démocratique du Congo, fibres végétales.

Ouvert pour Inventaire

Nos sociétés occidentales privilégient la culture matérielle pour se souvenir du passé. C'est notre héritage commun. Voilà qui justifie l'existence du musée, lieu de conservation du patrimoine. Dans le cadre de l'informatisation des collections en cours, cette exposition s'interroge sur la mise en musée des objets. Que deviennent ils si loin de leur culture d'origine ? Quels sont les métiers du musée qui les accompagnent ?

Une **quarantaine d'objets** avec des thématiques et des origines diverses (ivoires japonais et chinois, statues de Bouddha d'Asie du Sud Est et de Chine, brûle parfums, donations 2010 et 2011).

En développement, les thèmes d'exposition.

Quand l'objet entre au Musée, il perd sa fonction d'origine liée aux traditions, à la religion d'un peuple. L'objet commence une nouvelle vie. Il devient témoin et ambassadeur d'une culture. Expliquer l'objet est la première mission du musée.

La beauté a de multiples visages. C'est aussi ce que le musée essaie de montrer des arts dits extra européens.

Le bureau du conservateur.

Le conservateur est chargé de l'étude et de l'inventaire des collections. L'inventaire officiel comprend le repérage, la documentation de chaque pièce, le constat de leur état, leur numérotation, leur marquage et leur photographie. Toutes ces informations intègrent la base de données informatique de gestion des collections.

Le conservateur est à la genèse du projet muséographique et scientifique qui définit les grands thèmes de recherche et d'exposition. Il oriente aussi la politique d'acquisition du musée et accueille les chercheurs venus étudier les collections.

Une bonne connaissance des objets facilite la création des futures expositions.

Le passeur d'objets : Le donateur.

Le musée est le dépositaire du patrimoine des autres.

L'histoire d'une collection est d'abord une histoire humaine. Les objets sont rassemblés avec passion au fil des rencontres, des années et des sujets d'intérêt.

Depuis la création, dans les années 20, du musée du missionnaire, le fonds a accueilli les objets de 300 donateurs. Cette générosité perdue aujourd'hui avec des dons chaque année qui viennent renforcer les connaissances du musée sur les cultures extra-européennes.

Objet : Pipe à eau. Début du 20^{ème} siècle, bois avec incrustations de nacre. Donation 2011.

La fiche d'inventaire : l'origine géographique.

Porcelaines de Chine.

Ce choix de porcelaines rend compte de la diversité et de la richesse de l'art de la céramique chinoise.

Dès le 17^{ème} siècle, les porcelaines de Chine forment les précieuses cargaisons des bateaux des Compagnies des Indes. L'Europe ignore encore le procédé de fabrication, un mélange délicat de baiduzi et de kaolin sur lequel on appose une glaçure transparente. La cuisson à haute température, entre 1200 et 1300 degrés, donne son aspect inimitable à la porcelaine. Le secret de la porcelaine sera découvert en 1715 par Meissen en Saxe.

Objet : Vase à décor de grues, bleu sous blanc. Règne de l'empereur Kangxi (1662-1722).

La fiche d'inventaire : la matière.

Ivoire d'éléphant : Okimono, Japon,

Okimono est le nom donné aux petits objets précieux destinés à la décoration des maisons. A partir de 1850, il devient un produit d'exportation.

Certaines représentations reprennent des thèmes chinois.

Objet : Acrobates ; marchand et enfants ; montreur de singe ; paysan et coq. Scènes japonaises.

Objets de curiosité

L'exposition *objets de curiosité* explore les collections étonnantes du musée des arts d'Afrique et d'Asie.

Extrait d'inventaire du musée en 1934 :

- Bols transformés par l'éruption du mont Pelé
- Trophées de chasse du Mayombe
- Mâchoire de requin de 40 cm de diamètre
- Cabinet japonais laqué or et incrusté d'ivoire
- Parure de chef du Cameroun, vannerie et perles
- Maquette de bateau du Normandie
- Fossiles du Vietnam
- Tortue de Madagascar ...

Cet inventaire surréaliste raconte notre fascination pour l'Ailleurs et le goût européen pour l'accumulation. C'est la longue histoire du regard occidental sur les autres cultures, ces objets que l'on trouve depuis le 16^{ème} siècle dans les collections européennes : pourquoi ont ils été choisis ? Quel discours portent ils ?

La passion de l'objet s'est concrétisée en Occident dans le musée, lieu de conservation, d'éducation, et de délectation selon la définition de l'UNESCO.

Les thèmes d'exposition.

Le salon asiatique de l'exploratrice (donation Hélène Saunier 2010).

Mobilier et objets précieux évoquent les cabinets de curiosité qui, à partir de la Renaissance, rassemblaient les merveilles de la nature : œuvres humaines ; œuvres du règne végétal ou animal. Les cartes géographiques, les livres illustrent le désir de l'homme de connaître l'infinie diversité du monde.

Objet : Meuble Cabinet de curiosité, laqué, or, incrustations d'ivoire et de nacre, 19^{ème} siècle, Chine.

Trier - classer – expliquer.

Au 18^{ème} siècle, on donne du sens aux collections. C'est le siècle des Lumières, illustré par l'Encyclopédie de Denis Diderot. Avec la comparaison de séries d'objets, un savoir scientifique s'élabore. L'organisation matérielle donne naissance au musée.

Objet : Etrier d'échasses. Archipel des Marquises, Océanie, 19^{ème} siècle, bois.

Regards croisés.

Les objets issus des autres cultures et dits « exotiques » portent la mémoire de 5 siècles de rencontres avec l'Europe : fascination, peur, domination, racisme, réhabilitation. Les modes d'exposition sont les expressions des conceptions de l'Autre, différentes selon les lieux et les époques. Le sens de l'objet varie selon les présentations.

Objet : Bols transformés par l'éruption du mont Pelé en 1902, Saint Pierre, Martinique.